

Quand la Parole de Dieu prend des chemins de traverse

Ignace Berten

Nous nous éloignons de plus en plus de la société de chrétienté européenne où la dimension religieuse était englobante. Le christianisme, institutionnalisé dans l'Église, était la matrice de la société et lui offrait une cohérence et une référence commune. Il ne faut certes pas idéaliser la situation de chrétienté ni certainement la qualité personnelle de la foi de l'ensemble de ceux qui étaient membres de cette société : la société baignait dans le religieux, pas nécessairement dans l'Évangile. Mais les repères étaient plus clairs. Reconnaissons que notre monde est autre, que nous sommes ailleurs, et qu'il ne faut pas rêver à un retour de la société chrétienne. Dans ce contexte autre, se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu implique quelques déplacements par rapport à ce monde ancien qui nous habite cependant souvent encore plus ou moins et qui habite encore trop souvent l'institution de l'Église.

Le premier déplacement est celui qu'impose la modernité : l'avènement de l'autonomie de la raison et de la démarche scientifique. L'Église a fait beaucoup de chemin pour rencontrer cette approche qui s'est progressivement imposée dans notre culture. Certes les prétentions de la raison et de la science à vouloir tout expliquer, à fournir les fondements de la morale et à offrir un sens comblant ont été sérieusement revues à la baisse. Il reste que notre vision physique et biologique du cosmos a radicalement changé et nous a conduits à penser autrement le rapport de Dieu à l'univers et à son origine, de même qu'à la lente émergence de la vie et de l'être humain. Nous pouvons dire que notre foi en Dieu créateur a par-là été purifiée : nous avons

abandonné les images de Dieu fabriquant ou architecte de l'univers, pour un Dieu nous portant dans son amour.

Les questions soulevées aujourd'hui par la biologie et les biotechnologies nous réinterrogent aussi : la nature physique et biologique n'est plus directement expression de la volonté de Dieu. Quelles sont alors nos responsabilités comme croyants ? Quels discernements si nous ne pouvons plus en appeler directement à l'autorité de Dieu ? Les débats présents autour du commencement et la fin de la vie, sur les rapports entre l'homme et la femme, sur le mariage, sur l'homosexualité et la relation homosexuelle sont des lieux où nous avons à entendre autrement ce que Dieu nous dit aujourd'hui sur les chemins d'une recherche d'humanité véritable. Il n'y a pas de réponse unique et évidente à ces défis, mais les déplacements indispensables engendrent des tensions et des conflits qui prennent des formes violentes dans leur expression au sein de l'Église : les débats en France autour du mariage pour tous, les débats en lien avec le synode sur la famille en témoignent. Sur ces questions complexes, Dieu ne nous parle pas d'abord par de grands principes intangibles, mais dans l'écoute attentive et bienveillante de ce que vivent réellement les hommes et les femmes concernés, afin de pouvoir discerner avec eux et non pas pour eux des chemins d'Évangile.

Nous touchons ici une des grandes difficultés du présent de notre Église. À temps et à contretemps, le pape François nous invite à nous ouvrir à la miséricorde de Dieu. Il invite l'Église à être porteuse de cette miséricorde en rejoignant tous les blessés de l'existence et en allant aux marges de l'institution. La question qu'il pose est de savoir s'il est bien possible de vivre une telle miséricorde en laissant intacte la doctrine dans sa formulation actuelle. Comme lors du concile Vatican II, une partie significative de l'épiscopat mondial s'arc-boute sur une doctrine

dite intangible et directement dictée par Jésus, dans la peur que tout le système d'autorité de l'Église ne s'effondre.

Une question que pose aussi le présent est de savoir si une unique discipline ecclésiastique est encore adéquate pour faire face à la diversité des contextes sociaux et culturels des différentes Églises continentales. Dieu ne parlerait-il pas lui aussi différentes langues dans le présent ? Et alors comment apprendre à vivre ensemble une telle diversité ? On voit les difficultés que connaît la communion anglicane à cause de cette question sur des sujets comme l'ordination épiscopale ouverte aux femmes ou la reconnaissance des relations homosexuelles.

Un second déplacement est nécessaire. Nous vivons aujourd'hui dans une société plurielle, multiconfessionnelle. Nous écoutons la Parole de Dieu à travers les écritures bibliques juives et chrétiennes et la tradition de l'Église. Sur des questions fondamentales comme la démocratie ou les droits de l'homme, notre Église a dû faire la dure expérience que l'apprentissage des exigences fondamentales de l'être humain lui venait de l'extérieur et à partir de positions développées en partie contre elle. Ce n'est qu'en un second temps que l'Église a pu découvrir que ces valeurs à portée universelle, à condition de ne pas les idéologiser, étaient aussi une exigence conforme à l'esprit de la foi en un Dieu créateur et source de dignité humaine.

La rencontre des autres fois, religieuses ou séculières, la rencontre de personnes animées par une foi ou une conviction forte autre que la nôtre, nous déplace aussi. Si nous croyons que par son Fils Jésus, Dieu offre l'ouverture au salut dans la résurrection à toute l'humanité, nous sommes en même temps appelés à reconnaître que la révélation qui nous est offerte en Jésus ne nous donne pas accès à toute la vérité sur Dieu ni à toute la vérité sur l'être humain. Dieu nous parle aussi de lui-même dans l'expérience religieuse vécue dans d'autres

traditions, comme la tradition musulmane par exemple, en particulier dans la dimension spirituelle et mystique de ces traditions. Mais il nous parle aussi de lui-même dans la critique athée ou agnostique des images de Dieu qui nous habitent ou que nous véhiculons : négativement, en dénonçant ce qu'il peut y avoir d'idolâtrie dans ces représentations, ces critiques nous aident à purifier notre expression de foi, même si elles peuvent parfois être trop radicales ou unilatérales. En ce sens elles peuvent aussi être le lieu d'une parole de Dieu qui nous est adressée.

Dans nombre de domaines, nous sommes invités à quitter nos certitudes, appelés à vivre une foi plus modeste dans son rapport à la vérité. Et l'Église aussi est appelée à être plus modeste dans son rapport à la société : animée et portée par toute la richesse de sa tradition, elle doit apprendre à être un partenaire parmi d'autres dans le champ culturel et politique, afin de chercher ensemble le meilleur bien possible pour la personne humaine et pour la société, pour le vivre ensemble. Accepter que personne ne détient toute la vérité, ni l'Église ni, bien sûr, les institutions laïques, exige de se mettre à l'écoute les uns des autres et d'accepter que le bien de tous demande aussi de pouvoir faire des compromis dans le champ politique.

Le prophétisme auquel est appelé l'Église ne s'identifie pas à une forme d'intransigeance figée sur des doctrines réputées définitives et immuables, prétention qui ne tient d'ailleurs pas face à une critique historique un peu honnête.

« Dieu écrit droit avec des lignes courbes », dit un proverbe portugais. Cela ne nous facilite pas toujours la lecture de son écriture ni de son intention, mais cela ouvre des chemins de respiration et de richesse dans la diversité pour vivre dans la foi notre humanité présente.